

plus soulagé de voir la fin de l'opération, que je le suis de n'avoir plus sous les yeux cet écrit exécrationnel.

Il étoit, sans doute, réservé à notre siècle de le produire, et il ne pouvoit être conçu qu'au milieu des barbaries et des sanglantes convulsions qui ont déchiré la France. C'est un des fruits les plus odieux de la crise révolutionnaire; c'est un des argumens les plus forts contre la liberté illimitée de la presse. Si son auteur a eu la prétention de faire un ouvrage extraordinaire, et qui dût être placé au premier rang des oeuvres d'iniquité, assurément il y a réussi. Ce que la débauche a de plus bizarre et de plus révoltant, ce qu'une cruauté raffinée a de plus atroce, constamment mêlés ensemble, se soutiennent ici l'un l'autre, et se prêtent réciproquement leurs charmes; car ce sont des charmes qu'on prétend y faire trouver. Il est quelques ouvrages, auxquels semblent avoir présidé les grâces; à celui-ci, l'on croiroit que ce sont les furies. Il est écrit avec du sang. Une assemblée de bourreaux en délire, pendant une orgie crapuleuse, mêlant l'appareil des exécutions avec celui de leurs affreux plaisirs, a pu seule en concevoir l'idée; et telle est presque toujours la scène qu'il offre au lecteur. Tantôt c'est un tigre à figure humaine qui s'enivre
de